

BEAULIEU MOTOR

10 questions à...

Jean-Philippe Mathieu et Dominique Gobeaux

Chassez le naturel, il revient au galop ! Depuis tout petit, Jean-Philippe Mathieu aime éperdument les Anglaises. Surtout les Triumph. Il deviendra pourtant dentiste... avant d'ouvrir en Belgique un garage spécialisé dans les autos anglaises ! Comme il est difficile de concilier plusieurs métiers à la fois, c'est cependant Madame qui tient la boutique... TEXTE : XAVIER AUDIAU - PHOTOS : GILLES LABROUCHE



Je vais vous faire une confiance : j'adore les Belges ! J'apprécie leur sens de l'accueil, du dialogue et, par-dessus tout, leur humour. Lorsque j'ai eu pour la première fois au téléphone Jean-Philippe Mathieu, j'ai cru qu'il s'agissait d'un canular. Cet orthodontiste, dont l'agenda est aussi chargé que celui d'un ministre, m'annonçait qu'il venait d'ouvrir Beaulieu Motor, un garage spécialisé dans les belles anglaises. Partant du principe que l'on ne peut travailler nuit et jour, je lui ai alors demandé quel était son secret. « Mon épouse Dominique avait alors un magasin de vêtements. Elle l'a vendu et s'occupe désormais de mon garage ! » Belle reconversion professionnelle ! Bref, il fallait absolument que je rencontre ce couple de passionnés atypique... C'est à Floreffe, non loin de Namur, dans une zone industrielle récente mais à taille humaine, que je découvre un vaste bâtiment aussi neuf que sobre. Sur le parking, Triumph GTR4 Dové, MGB GT, Triumph GT6, Reliant Scimitar et autres TVR Griffith mettent en appétit.

Tirée à quatre épingles et souriante, Dominique Gobeaux ne cache pas sa joie de nous accueillir dans le show-room où mon regard hésite entre une Triumph TR3 de toute beauté, un rare break Triumph Courier et une MGB orange plus neuve que neuve venant tout juste de traverser la Manche : « Depuis le temps qu'on vous lit, c'est gai de vous voir ! » A priori plus réservé, Jean-Philippe Mathieu va peu à peu dévoiler sa profonde passion pour l'automobile ancienne. Pour cela, il suffit de prononcer un mot, un seul : Triumph...

1 Autoretro : Comment est née la société Beaulieu Motor ?

Dominique Gobeaux : Jean-Philippe est passionné de Triumph. Son rêve était d'avoir un garage. Comme j'aimais aussi les autos – je roule en Triumph TR4 A IRS, Alfa Romeo "coupé Bertone" 1750 et Porsche Cayman – j'ai accepté l'idée et vendu mon magasin de vêtements pour l'aider à réaliser son rêve.
Jean-Philippe Mathieu : J'aime la culture anglaise et j'ai la passion de l'auto anglaise depuis toujours, surtout lorsqu'elle est badgée Triumph. Quand j'avais 15 ans,

un de mes profs se déplaçait en Triumph Herald. Permis de conduire en poche, j'ai eu à mon tour une Triumph, puis une deuxième et ainsi de suite... Triumph un jour, Triumph toujours ! Plus tard, j'ai retrouvé ce prof, nous sommes devenus amis, nous avons "mécaniqué" ensemble. Peu à peu est née l'idée d'un garage. Il fallait un emplacement, nous avons eu l'opportunité de trouver ce terrain à Floreffe et, en mai 2007, nous avons ouvert ce bâtiment comprenant un atelier de 1 000 m². J'ai entre-temps suivi des cours de carrosserie pendant un an... et même des cours du soir de cuisine avec Dominique pendant trois ans car on voulait au départ y ajouter un restaurant !

2 Pas facile de se lancer dans un marché déjà fort concurrentiel... Avez-vous procédé à une étude de marché au préalable ?

J-P.M. : Absolument pas. J'ai mis mes économies dans l'affaire et... en avant !
D.G. : Les gens nous disaient « Vous êtes fous, vous allez vous planter ! » Ce fut un peu dur au départ mais, depuis, ça tient la route et la société prend de l'ampleur. Mais bon,

pour le restaurant, on verra plus tard !

3 Pourquoi avoir baptisé votre société Beaulieu Motor ?

D.G. : Nous sommes amoureux du village anglais de Beaulieu où se déroule l'Autojumble, la fameuse bourse d'échanges internationale. Plus les années passent, plus nous aimons nous y rendre pour y retrouver des amis, des fournisseurs, négocier des vieux stocks de pièces d'origine, voire de belles autos... Regardez bien cette belle MGB orange : on la croirait sortie d'usine !
J-P.M. : À chaque fois que nous partons pour Beaulieu, nous sommes impatients comme des gamins à la veille de Noël. Beaulieu, c'est la Mecque ! Baptiser notre société ainsi était une forme d'hommage.

4 Quels sont les services proposés par Beaulieu Motor ?

D.G. : Cela va du simple entretien courant à la restauration intégrale. Nous achetons et vendons également des autos, louons à l'année des emplacements de parking sécurisés et chauffés avec d'autres services à la



BEAULIEU MOTOR
 Zoning industriel
 de Floreffe 17
 Rue des Artisans, 24
 5150 Floreffe, Belgique
 Tél./Fax : +32 (0) 81 44 69 69
 ou : +32 (0) 479 43 55 51,
 info@beaulieumotor.be,
 www.beaulieumotor.be

OLDTIMERS
Beaulieu motor
 ACHAT-VENTE LOCATION-RESTAURATION
 WWW.BEAULIEUMOTOR.BE

L'automobile anglaise
 ne pouvait se réduire
 à une simple passion
 pour ce couple dynamique
 et atypique...

carte (entretien, nettoyage...) et, occasionnellement, nous proposons des locations avec chauffeur pour des événements comme des mariages. Nous avons à cet effet quelques autos dont une Riley 1500 de 1954 et une Triumph 2500 Mk1 de 1968.

J-P.M. : Notre société doit être apte à répondre à toute demande. Cela étant, ce qui est vraiment magnifique, c'est d'avoir carte blanche pour une restauration intégrale dans les règles de l'art, ce qui va alors exiger entre 650 et 800 heures de travail. Tenez, c'est le cas de cette Triumph TR4 appartenant à un client français... Du reste, 50 % de notre clientèle est française !

5 Comment se répartissent les tâches au sein de l'équipe ?

D.G. : Déjà, le plus difficile a été de recruter de la main-d'œuvre qualifiée, mais aujourd'hui, on a vraiment une belle équipe ! Je suis sûr de nos collaborateurs et cela est très important. Sans confiance mutuelle, on ne peut rien faire. Ainsi, Georges, le carrossier, nous suit depuis le début de l'aventure. Philippe est mécanicien et Bernard s'occupe aussi bien de mécanique que de carrosserie.

Pour ma part, je gère le personnel, reçois les clients, établis les devis, commande les pièces... Concernant ce dernier aspect, j'ai dû me familiariser avec la documentation technique anglaise ! Jean-Philippe est présent le samedi pour accueillir les clients et il lui arrive de venir travailler le dimanche.

J-P.M. : Nous nous occupons de tout, même si certaines activités comme la sellerie ou le chromage sont sous-traitées. Nous faisons avant tout de la mécanique - de la vraie, pas de l'échange standard qui réserve bien trop de mauvaises surprises -, de la carrosserie et même de la peinture puisque nous disposons d'une cabine moderne. Le problème fut effectivement de trouver de la main d'œuvre. Vous remarquerez que nos collaborateurs n'ont pas vingt ans parce que, malheureusement, on n'apprend plus aux jeunes à travailler "à l'ancienne"...

6 Quelles sont les autos que l'on croise le plus chez vous ?

J-P.M. : Ce sont des Triumph à 85 %. Principalement des TR3, TR4, TR6 et quelques Spitfire.

Nous accueillons aussi pas mal de MGB, de TVR et autres anglaises. La clientèle aimant ces autos des années 1950 à 1970 est généralement très cool, ce qui n'est pas toujours le cas avec les Jaguaristes !

7 Votre activité est-elle touchée par la crise économique ?

D.G. : Non, pas vraiment. Nos clients se font plaisir et ont bien compris qu'il valait mieux placer 20 000 ou 30 000 € chez nous qu'ailleurs !

J-P.M. : Nos clients "TR" ont une bonne cinquantaine d'années. À cette période de leur vie, ils veulent réaliser un rêve de vingt ou trente ans. Et ils sont nombreux ! Les plus jeunes se tournent vers de plus accessibles Spitfire. On constate aussi chez eux un engouement pour les Triumph GT6 qui sont de très belles autos dont la cote est à la hausse. Quant à ce bestial coupé Triumph TR7 équipé d'un V8, c'est celui d'un de mes fils. Nous participons ensemble à des rallyes historiques.

8 Qu'est-ce qui fait la force de Beaulieu Motor ?

D.G. : Je crois que c'est le côté humain. Ici, nous sommes tous passionnés et les clients le ressentent.

J-P.M. : La transparence également. Chez nous, le client sait exactement ce qui doit et va être fait sur son auto.

9 Quels sont les problèmes que vous rencontrez le plus fréquemment ?

D.G. : Le problème récurrent est celui des pièces détachées refabriquées. Leur qualité est moins bonne aujourd'hui qu'autrefois.

J-P.M. : Parfois, on préfère ainsi reconditionner une pièce d'occasion que d'en acheter une neuve ! Mais du pare-chocs aux boulons de culasse en passant par les segments, rien ne vaut les vieux stocks d'origine.

10 Comment imaginez-vous votre société dans dix ans ?

J-P.M. : Les autos sont le reflet de l'évolution d'une société. Alors, bien sûr, les goûts peuvent changer, mais l'automobile fait et fera toujours rêver. Je suis donc optimiste quant à la pérennité de l'entreprise.

D.G. : Il y aura toujours une clientèle pour le beau et la qualité. On gardera donc la même philosophie... et peut-être ouvrira-t-on aussi un restaurant !